

**Y a s s i n   C H A R F I**

# **UN PARFUM DE MENTHE**

Copyright © 2025 by **Yassin CHARFI**

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou d'autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

C'est au milieu de l'effervescence marocaine, où les marées de l'Atlantique s'entremêlent à la vivacité urbaine, que Casablanca se manifeste, alliant tradition et modernité. Au cœur de cette métropole, Salsabil, étudiante assidue à l'Université Hassan II, menait une vie pas comme les autres, du fait que sa journée ne se concluait pas toujours par des révisions académiques. En effet, dès que la nuit tombait, elle se permettait quelquefois des escapades au Morocco Mall et à l'Anfaplace Shopping Center, parmi les lieux les plus prestigieux de Casablanca. Ces moments, bien que fréquents, demeuraient pour elle de délicieuses évasions, et, lorsque l'envie la prenait, elle s'embarquait à bord de son jet privé pour poursuivre son shopping à Paris, New York ou encore Tokyo. Dans ces villes, des enseignes renommées telles que Harrods, Neiman Marcus et Ginza Tanaka, averties de son passage, lui dédiaient fréquemment leurs espaces en exclusivité. Ainsi évoluait Salsabil, fille du PDG de la plus imposante multinationale du continent africain et d'une éminente chirurgienne orthopédique exerçant au CHU Ibn Rochd. Qui plus est, ils résidaient dans une grande maison au sein du renommé quartier d'Anfa, fréquenté par une pléiade de multimillionnaires. C'est ainsi que Salsabil, imprégnée de rituels et de coutumes profondément enracinés dans son quotidien, avait pris l'habitude, depuis de nombreuses années, de rejoindre sa mère au CHU pour partager une pause déjeuner. Et c'est lors de l'une de ces pauses habituelles qu'un beau jour, Jassim, un jeune homme fraîchement intégré comme interne sous la tutelle de la mère de Salsabil, se présenta à eux. Dès cet instant, une complicité inattendue et profonde se noua entre les jeunes, les rapprochant bien au-delà des murs de l'hôpital. Ils multiplièrent ainsi les moments partagés, où Jassim, avec une délicatesse sans faille, venait chercher Salsabil à la sortie de l'université, l'invitant régulièrement à déjeuner, voire dîner, dans les établissements les plus renommés de la capitale économique. Originaire d'une famille d'océanographes également établie dans le prestigieux quartier d'Anfa, Jassim avait dû s'adapter à une vie solitaire entourée d'employés de maison, car ses parents étaient régulièrement appelés à parcourir le globe pour leur travail. Toutefois, malgré cette solitude et les contraintes de ses études, il restait profondément engagé envers Salsabil et de nombreuses œuvres caritatives et associations.



Cela faisait de lui une figure respectée et appréciée parmi ses amis, ainsi qu'une personnalité suivie et admirée par une foule d'abonnés sur les réseaux sociaux. Puis, ce qui devait arriver finit par se produire tout juste un an après leur première rencontre, lorsque Jassim demanda la main de Salsabil en mariage. Face à cette demande, Salsabil, accepta aussitôt et, informa ses parents que Jassim viendrait bientôt à leur porte solliciter sa main de manière officielle. Cependant, agissant plus rapidement qu'elle ne l'avait imaginé, Jassim, respectant les traditions, se présenta chez eux avec un bouquet de roses et des présents pour la famille. De plus, son téléphone portable diffusait à ce moment-là un appel vidéo, permettant à ses parents, qui se trouvaient à bord d'un paquebot en plein cœur du Pacifique, d'assister à la soirée du début à la fin. Ainsi, tout se déroula dans une harmonie parfaite et, un consensus émergea pour fixer la date du mariage sept mois plus tard, coïncidant avec le retour des parents de Jassim. La soirée se conclut donc dans une ambiance chaleureuse, toutefois, le lendemain, alors qu'elle reprenait ses rituels quotidiens entre spa, massage et escapades shopping, une scène inhabituelle attira son attention au marché. En parcourant les étals de fruits et légumes, son regard fut captivé par un vendeur de menthe assis parmi d'autres. Cette scène suscita également la curiosité des autres marchands, étonnés de voir une femme aussi élégante s'intéresser à un tel individu. Quant à lui, bien que confus et incapable de se rappeler une possible rencontre antérieure avec Salsabil, il l'observa s'approcher, saisir un bouquet de menthe et s'éloigner sans régler son dû. Face à ce qu'il venait de se passer, le jeune homme demeura étonnamment serein, en dépit de l'étonnement manifeste de ses voisins.

- Maintenant, vas-tu nous expliquer ce qu'il s'est passé ? interrogea l'un des vendeurs de poisson.
- De quoi tu parles ? s'étonna le jeune homme.
- Ne fais pas l'innocent avec moi, rétorqua le vendeur de poisson.
- Il parle de cette jeune femme, évidemment. Moi aussi, je me demande comment une femme aussi ravissante peut connaître un gars comme toi, lança un vendeur de melon.
- Elle semble me connaître, mais de mon côté, je ne l'ai jamais vue, affirma le jeune homme.
- Tu crois vraiment qu'on va avaler ça ? s'exclama le vendeur de poisson.
- Je ne fais que dire la vérité, insista le jeune homme.
- Alors pourquoi ne t'a-t-elle pas réglé avant de partir ? interrogea le vendeur de melon.
- Être payé, ce n'est pas vraiment ce qui m'intéresse, avoua le jeune homme.

Tandis que les autres vendeurs le dévisageaient avec mépris, Salsabil avait déjà quitté le marché et était en chemin vers chez elle. Puis, lorsqu'elle arriva à destination et franchit la porte de sa demeure, ses parents, l'ayant aperçue, lui proposèrent innocemment de venir déguster un verre de thé à la menthe. Cette proposition, bien qu'anodine en apparence, résonna en elle comme un rappel cruel du jeune vendeur qu'elle tentait ardemment d'oublier. Alors, sans prononcer un mot, elle se précipita dans sa chambre où elle s'allongea aussitôt sur son lit, encore chaussée, la tête emplie de pensées tumultueuses. Mais malgré ses efforts pour chasser cette obsession, l'image du jeune homme l'envahissait, s'imposant à elle avec une intensité déconcertante. Ne comprenant pas ce qui lui arrivait, elle se leva ensuite dans un élan de désespoir, se dirigea vers sa salle de bain attenante et, sans se déshabiller, s'assit dans la baignoire. Là, elle laissa l'eau froide envahir ses vêtements et, tandis que l'eau glaçait sa peau et endommageait son téléphone toujours dans sa poche, elle se perdit dans ses pensées, se demandant comment un simple inconnu avait pu la bouleverser à ce point. Dès lors, elle se mit à supposer qu'elle venait de toucher du doigt une forme d'amour jusque-là insoupçonnée. Un amour si rare et unique que, depuis l'aube de l'humanité jusqu'à nos jours, seule une poignée d'âmes pourraient prétendre l'avoir véritablement ressenti. Ainsi, submergée par une myriade de pensées, elle demeura un long moment dans la baignoire, laissant l'eau caresser sa peau alors qu'elle tentait de rassembler ses esprits. Puis, engloutie dans ses réflexions, le flux incessant du temps lui échappa, transformant insensiblement les minutes en heures sans qu'elle en prenne conscience. Finalement, la fatigue et l'effet apaisant de l'eau l'emportèrent doucement dans les bras du sommeil au sein de cet écrin aquatique. Néanmoins, elle émergea un peu plus tard et, avec une légère désorientation, renversa maladroitement de l'eau sur le sol carrelé en sortant de la baignoire. Alors, elle retira d'abord ses chaussures, puis ses chaussettes, déboutonna ensuite sa robe qui glissa le long de son corps, révélant finalement ses sous-vêtements qu'elle laissa également tomber sur le sol. Après cela, elle se dirigea vers sa chambre et s'allongea sur le lit, laissant la lueur de la lune illuminer son corps dénudé. Toutefois, malgré la froideur de l'hiver et le manteau de neige qui enveloppait la maison, elle semblait à l'abri de toute morsure glaciale.







Autrefois, des frissons l'auraient envahie, mais ce soir-là, une sérénité douce et enveloppante la plongeait dans un émerveillement sans précédent, tandis qu'une chaleur, telle une onde bienfaisante, émanait de son cœur et irradiait chaque parcelle de sa peau. Subjugée par cette paix intérieure et laissant son regard se perdre dans la valse silencieuse des flocons de neige observables par la fenêtre, elle attendit. Jusqu'à ce que l'aube, avec ses premiers rayons dorés, marqua un nouveau jour, après quoi elle se leva, regagna la salle de bain pour se rafraîchir et choisit sa tenue. Toutefois, en descendant les marches dans l'espoir d'apercevoir ses parents, elle ne fut accueillie que par la vacuité sonore de la maison, lui rappelant leur absence due au travail. Malgré cette quiétude inédite, l'image persistante du vendeur de menthe obscurcissait son esprit, dominant toutes ses autres réflexions. Ainsi persuadée qu'il était impossible de lui échapper en pensée, elle renonça à lutter en réalisant son emprise sur elle. Elle se tourna ensuite vers la cuisine pour son petit déjeuner et opta pour des œufs et de la dinde marinée qu'elle aimait faire sauter à la poêle. Par la suite, utilisant son extracteur de jus, elle pressa des pommes fraîches et, une fois le jus obtenu, le plaça sur un plateau à côté de ses œufs et de sa dinde, avant de l'emporter vers le salon. Là, tout en savourant son repas, elle se perdit dans les pages d'un manuel de biochimie moléculaire, approfondissant les secrets de la réplication de l'ADN. Et une fois rassasiée, elle se dirigea vers sa bibliothèque pour sélectionner d'autres ouvrages en prévision de son cours de l'après-midi. Puis, à l'approche de midi, souhaitant rendre visite à sa mère comme à son habitude, elle s'arrêta d'abord dans le restaurant japonais préféré de celle-ci pour commander un imposant plateau de sushis, composé de maki, nigiri et sashimi. Bien que Salsabil ait souvent eu une fâcheuse tendance à être en retard, elle fit exception ce jour-là en arrivant à l'heure, suivie de près par sa mère, tandis que Jassim les rejoignit un peu plus tard. Pourtant, dès son arrivée, la mère de Salsabil perçut une sérénité inédite chez sa fille et, après l'avoir observée un moment, ses yeux se fixèrent sur le plateau de sushis, se demandant si cela était lié. Jassim, qui avait tenté sans succès de la joindre la veille, la regarda d'un air mêlant curiosité et inquiétude, peinant à reconnaître sa fiancée, tant ce dernier était déconcertés par le calme évident de la jeune femme.

De plus, en plein milieu de leur discussion, Salsabil les interrompit brusquement, prenant tout le monde de court, avant de se lever précipitamment pour se rendre à l'université, montrant une ponctualité qu'elle n'avait jamais eue auparavant. Puis, arrivée devant l'amphithéâtre du bâtiment C, Salsabil se prépara à un cours approfondi de biophysique moléculaire axé sur la cinétique enzymatique et les interactions protéine-ligand. Ce cours était dirigé par le professeur Adam Ben Ayoub, renommé pour son expertise en structures protéiques et pour ses questionnements intensifs. Et, alors que de nombreux étudiants hésitaient habituellement face à ses interrogations, dont le record était de huit réponses justes consécutives, Salsabil, ce jour-là, répondit brillamment à trente-quatre questions, établissant un nouveau record. Cependant, malgré cette performance, le professeur, dans une démarche pédagogique, l'encouragea à laisser la parole à d'autres. Puis, après cette victoire académique, Salsabil se rendit dans un institut de bien-être renommé où, bercée par un doux parfum de lavande, elle profita d'un massage myofascial. Habituellement réservée lors de ses visites, Salsabil engagea cette fois-ci une conversation chaleureuse avec la masseuse, créant une atmosphère conviviale. Cependant, il ne fallut pas longtemps après le départ de Salsabil pour que la responsable de l'institut intervienne subtilement pour réprimander son employée, trouvant son comportement inapproprié. A ce moment-là, Salsabil était déjà en route pour le centre commercial et, avec son sens aigu du style, sélectionna une robe Dior et des chaussures Jimmy Choo dans les boutiques huppées de la rue Mohamed V. Mais, après avoir terminé ses achats et alors qu'elle se dirigeait vers chez elle, une impulsion soudaine la poussa à emprunter le chemin du marché qu'elle avait visité la veille. Alors, sa respiration devint saccadée et son cœur se mit soudain à s'affoler, la tiraillant entre le désir de croiser son regard et la crainte de ce qui pourrait se passer. Puis, après un moment, elle arriva à sa destination, gara sa voiture et s'immisça dans le marché où elle réussit finalement à le retrouver. Et c'est là, au milieu de l'agitation que leurs regards se croisèrent et, après un court instant suspendu dans le temps, Salsabil repartit avec un nouveau bouquet de menthe à la main, sans échanger un mot ni régler sa dépense.



Puis, le troisième et quatrième jour, elle rendit une fois encore visite à cet inconnu, emportant à chaque fois un bouquet de menthe et quittant les lieux sans régler la note, faisant ainsi croître le nombre de bouquets dans sa cuisine. Ses parents, curieux de son comportement inhabituel, l'interpellèrent sur cette obsession, à laquelle Salsabil répondait simplement par son affection naissante pour un parfum de menthe. Ainsi, elle persista dans sa routine le cinquième et le sixième jour mais le septième jour, la place vide du vendeur lui serra le cœur et en quête de réponses, elle s'enquit de son sort auprès d'un vendeur d'épices.

- Celui-là ne vous entendra pas, il est sourd, signala un vendeur de poisson proche de lui.
- Où est-il ? s'enquit Salsabil, faisant allusion au jeune vendeur de menthe.
- Probablement chez lui, répliqua le vendeur de poissons qui savait pourquoi elle était ici.
- Et où vit-il ? insista Salsabil.
- Ne perdez pas votre temps avec lui, il ignore où il réside, s'interposa une vendeuse de fruits et légumes.
- Cesse de me ridiculiser devant les clients ! s'irrita le vendeur de poisson.
- D'abord, tu te ridiculises toi-même en te pointant ici tous les jours. Quand les clients voient tes dents de travers, ils se dirigent généralement vers la pharmacie du coin de la rue pour cause de migraine, *commence la vendeuse, avant de reporter son attention sur Salsabil.* Ne faites pas attention à cet imbécile. Et au fait, je m'appelle Douniazed. Puis, concernant le jeune homme que vous recherchez, vous pourrez le trouver si vous prenez la direction sud-est, vers la forêt de Bouskoura. Après quelques kilomètres, vous devrez abandonner la grande route, et cherchez un chemin de terre secondaire, marqué par de vieux arbres aux branches décolorées. Suivez ensuite ce chemin sinueux, et aussi étrange que cela puisse paraître, le chant des cigales et le parfum de la lavande sauvage à ce moment-là permettront également de dire que vous êtes sur la bonne voie. Ensuite, traversez le ruisseau aux galets lisses et poursuivez jusqu'à ce que les collines deviennent plus abruptes et que la végétation se clairsème, c'est là que le garçon que vous recherchez réside. J'espère vous avoir aidée, conclut la gentille vendeuse de fruits et légumes.

Suite aux méticuleuses directives de la vendeuse, Salsabil les suivit fidèlement durant de longues heures et découvrit finalement cette maison rustique nichée au cœur de la nature. Alors, l'instant fatidique de leur rencontre la saisit très vite, et le monde extérieur perdit soudain toute importance, ne laissant transparaître que l'intensité de leur lien. Toutefois, bien qu'il y eût là une belle occasion d'échanger enfin leurs premiers mots, ils demeurèrent une fois de plus silencieux. C'est alors qu'après un temps, il choisit de mettre un terme à leur moment partagé et de se retourner pour s'éloigner de quelques pas, là où il comptait récupérer des outils avant l'arrivée de Salsabil. Cette dernière, loin d'être décontenancée par son attitude, ne demeura point immobile mais opta résolument pour le suivre. C'est ainsi qu'elle put enfin pénétrer dans son univers, où, au cours des heures qui suivirent, elle parvint rapidement à la conclusion que cet homme n'était pas qu'un simple hôte. En effet, à travers plusieurs de ses œuvres entreposées, Salsabil ne pouvait ignorer qu'il avait un don manifeste pour la conception. D'ailleurs, le four en argile qu'il avait créé en était la preuve, et c'est là qu'il cuisinait souvent des tajines délectables au poulet et à l'agneau. Elle observa également qu'il maîtrisait l'art de l'extraction du miel, ainsi que la confection des fromages et d'une pâte à tartiner aux amandes grillées et à l'huile d'argan. Puis la nuit tomba, jetant un manteau d'étoiles sur ces terres reculées et, pendant qu'il s'affairait auprès des lapins, la fatigue emporta Salsabil qui s'endormit au cœur de la faune environnante. Elle fut alors délicatement soulevée et ramenée chez lui, où il la drapa avant de se retirer. Au petit matin, elle s'éveilla, bercée par les effluves de jasmin, de lavande et de fleur d'oranger. Ces plantes, en raison d'un phénomène climatique unique en ces terres, avaient pris l'habitude de pousser toute l'année, aussi bien à l'extérieur que sur les murs de l'habitation. À ces senteurs se mêlaient l'arôme d'une galette de blé chaud et d'un thé infusé à la menthe, qu'il lui avait apportés tôt le matin sur un plateau. Ces parfums ne pouvaient que la transporter vers un lieu où, l'espace d'un instant, elle crut avoir franchi les portes du paradis. Bien qu'un festin des plus tentants l'attendait patiemment, Salsabil, guidée par une impulsion irrésistible, s'élança hors de la maison et traversa rapidement les champs en direction du jeune homme.





Absorbé par son labeur, celui-ci ne remarqua sa présence que lorsqu'elle l'enlaça, quoique ni l'un ni l'autre ne savait que cela allait devenir leur singulière manière de se dire bonjour. Et comme chaque jour dans cet endroit empreint d'une beauté saisissante, le berger allemand de l'hôte, qui semblait avoir formé un lien particulier avec elle, s'approcha en bondissant, invitant de manière ludique Salsabil à jouer. Ne pouvant résister à cet appel, elle se laissa guider vers le jardin botanique non loin de là. C'est dans cet espace qu'elle eut l'occasion d'observer des animaux qu'elle n'avait jamais vus auparavant et, curieusement, malgré leur rareté et leur origine éloignée de la côte ouest des États-Unis, elle pouvait aussi y admirer des séquoias. Salsabil appréciait également, et tout particulièrement, la quiétude et la sérénité de ces terres, qui lui avaient apporté un repos qu'elle n'avait jamais connu auparavant, et lui, de son côté, s'était habitué à la voir endormie sur le lit, dans une posture d'abandon total. Puis, un jour, tout en transportant un plateau-repas qu'il avait pris l'habitude et le goût de préparer, il poussa doucement la porte de sa chambre, espérant qu'elle s'en délecterait à son réveil. Par ailleurs, la scène qui se présenta à lui ne l'étonnait pas plus que ça, car il avait eu tendance à la voir dans cette position, la lumière tamisée mettant en valeur la douceur de sa poitrine et la finesse de ses courbes. Respectant son sommeil, il posa le plateau à proximité, puis, délicatement, prit un drap et couvrit la jeune femme. Cependant, alors qu'il envisageait de quitter la chambre discrètement, le téléphone de Salsabil émit une vibration insistante, plongeant le jeune homme dans la réflexion. Il se demanda alors si c'était le moment de parler avec elle et, le soir venu, à son réveil, Salsabil décida de laisser le plateau-repas de côté et de partir rejoindre l'hôte, immergé dans ses tâches quotidiennes. Mais, contre toute attente, ce dernier se décida à engager la conversation, brisant ainsi le silence qu'ils avaient maintenu jusque-là :

- Bonjour, lança-t-il.
- Dis-donc, tu te mets à parler, c'est assez inhabituel, remarqua-t-elle.
- C'est bien vrai, acquiesça-t-il.
- Tu me diras aussi que cette relation n'a également pas grand-chose d'habituel, ajouta-t-elle.
- Un jour ou l'autre, on allait bien devoir échanger nos premiers mots, affirma-t-il.
- Tout à fait et je dois reconnaître que ta voix me plaît assez, tout comme le reste d'ailleurs. Tu es relativement différent, à l'image de cet endroit où je crois que tu passes beaucoup de temps, n'est-ce pas ? interrogea-t-elle.
- Effectivement et comme tu peux le voir, j'ai la chance de ne manquer ni de viande ni de légumes ici, puis quand poussent quelques brins de menthe de saison, je descends en ville pour les vendre ou les donner, expliqua-t-il.
- Les donner ? répéta-t-elle, surprise.
- Être payé, ce n'est pas vraiment ce qui m'intéresse, et si je descends en ville, c'est pour revoir la vieille Douniazed, précisa-t-il.
- Je comprends un peu mieux maintenant, et à propos de ce jardin non loin de là où tu habites, il y a plein de questions qui me tournent dans la tête, confessa-t-elle.

- Il y a très longtemps, un capitaine d'expédition américain, connu pour ne jamais s'être attardé plus d'une journée au même endroit, découvrit cette terre. Touché par sa beauté, il décida de ne plus jamais la quitter. Et avant d'abandonner son bateau pour de bon, il emporta avec lui plusieurs caisses de graines de séquoia et des animaux, souvenirs de ses voyages à l'étranger. Ainsi, comme tu peux le voir, les séquoias ont bien poussé et les animaux se sont multipliés. Cet homme dont je te parle était mon arrière-grand-père. Mais plus tard, lorsque je vins au monde, c'est lors d'une escapade en ville que mes parents furent assassinés. Dès lors, la vieille Douniazed, les ayant bien connus, m'accueillit, s'occupa de moi et m'apprit à lire, écrire et compter. Néanmoins, Horrifiée par le niveau de criminalité ambiant de cette époque, elle choisit, dès mes trois ans, de m'emmener vivre ici. Elle partagea donc son temps entre ce lieu et d'autres, puis, lorsque j'eus acquis mon indépendance, nos retrouvailles devinrent fréquentes, expliqua-t-il
- Mon père m'a souvent parlé de cette époque où les tueries ne cessaient jamais. Quelle triste période et quel difficile parcours tu as dû traverser. Je suis tellement désolée, confia-t-elle.
- Tu n'as pas à l'être, répondit-il.
- Il est vrai que cet endroit est particulièrement surprenant. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi tu ne t'aventures jamais dans la forêt. Le climat y est agréable et il y a tant d'arbres fruitiers. J'ai même croisé des chevaux, des buffles et des bisons. Qui aurait cru que j'allais trouver des bisons au Maroc et dans un tel endroit ? s'exclama-t-elle.
- Il y a aussi des gorilles, des éléphants, des girafes et des tapirs, révéla-t-il.
- Tu plaisantes, s'étonna-t-elle.
- Je ne plaisante pas mais il n'est pas surprenant que tu ne les aies pas vus. Ces animaux sont discrets et il faut marcher un peu plus pour les apercevoir, expliqua-t-il.
- C'est incroyable, murmura-t-elle.
- De mon côté, j'ai aussi des questions que j'aimerais te poser, avoua-t-il
- Je répondrai à chacune d'elles, sois-en sûr, promit-elle.

- Justement, quand je suis allé dans ta chambre pour te ramener ton plateau repas, j'ai entendu ton téléphone vibrer. Je me suis donc inquiété pour toi. Et, je suppose que ta famille te cherche quelque part, conjectura-t-il.
- Pour commencer, je suis fille unique et j'habite avec mes parents à Casablanca, dans le quartier d'Anfa, puis j'étudie les sciences à l'Université Hassan II. Mais à l'inverse de ton extraordinaire parcours, ma vie est plutôt ordinaire. Puis, il y a un peu plus d'un an, j'ai rencontré Jassim, un brave et gentil garçon qui m'a demandé en mariage il y a trois mois, et j'ai dit oui. Mais maintenant, je ne veux plus poursuivre, révéla-t-elle.
- Pour quelle raison ? interrogea-t-il.
- Parce que je t'aime, avoua-t-elle.
- Je présume que tes parents et ce garçon ignorent où tu es, suggéra-t-il.
- Cela n'a plus d'importance à mes yeux, répondit-elle.
- Cela fait peut-être trois mois que tu es ici et, quand je présume que tes parents ignorent sans doute où tu es, tu me dis que cela n'a pas d'importance pour toi. Quant à ton fiancé, qui doit sûrement être tout aussi inquiet que tes parents, cela ne semble également pas te préoccuper. En fin de compte, rester ici aussi longtemps était peut-être une erreur, et il pourrait être temps pour toi de partir, déclara-t-il.
- Tu te trompes si tu penses que je vais m'éloigner de toi. Bien que je sois consciente du mal que j'ai causé à mes parents et à Jassim, je ne te quitterai pas. Peu m'importe les délicieux plats que tu me prépares jour après jour, ou combien cet endroit est incroyable, c'est avec toi que je veux être. Même si tu décides de t'en aller sur la lune ou le soleil, je te suivrai, parce que c'est avec toi que je veux être, objecta-t-elle.
- Tu devrais pourtant t'en aller, répéta-t-il
- C'est tout ce que tu trouves à dire ? s'irrita-t-elle.
- Je n'ai aucun souvenir de mes parents, ni même une photo ou une vidéo, seulement les paroles de la vieille Douniazed qui trouve que je leur ressemble. Mais toi, tu as encore ton père et ta mère. Donc évite de leur causer du chagrin, et cours les rejoindre, insista-t-il.

Portée par une vague d'émotion où la frustration et l'incompréhension se confondaient, Salsabil se retourna, les larmes aux yeux, et quitta précipitamment la présence du jeune homme. Sa marche, bien que déterminée, trahissait une certaine fragilité, alors qu'elle se dirigeait vers chez elle, la pensée que ses confidences étaient traitées avec légèreté la tourmentant profondément. Puis, lorsqu'elle revint enfin chez elle et franchit le seuil de la porte, Salsabil, en proie à un tumulte émotionnel, fut accueillie non pas par un regard, mais par une mère consumée par une rage mortelle, qui se précipita vers elle avec une intention meurtrière dans les yeux. Son père, anticipant le danger, s'interposa juste à temps, pensant que, dans la seconde suivante, Salsabil s'expliquerait et apaiserait l'ire maternelle. Cependant, au lieu de cela, elle tourna les talons et se dirigea vers sa chambre, provoquant un deuxième élan de fureur de la part de sa mère. Cette dernière, profitant d'un moment d'inattention de son époux, tenta de longer furtivement celui-ci et s'élança dans les escaliers, résolue à atteindre sa fille. Son mari, de nouveau, réussit à l'intercepter, la saisissant par les bras avec une fermeté désespérée, essayant tant bien que mal de la persuader qu'ils devaient laisser leur fille venir vers eux pour s'expliquer. Certes, l'absence de Salsabil, s'étalant sur trois mois d'une attente insoutenable, avait laissé un vide poignant dans le foyer familial, sa disparition subite n'ayant été accompagnée d'aucune esquisse d'explication ni d'un moindre signe de vie. Tout aurait pu s'abattre sur elle, dans l'ombre indéchiffrable de son absence, et pourtant, son père, ancré dans une croyance infaillible et singulière à son retour, parvint, non sans difficulté, à infuser une patience fragile dans l'âme tourmentée de son épouse. Néanmoins, lorsque Salsabil resurgit, elle instaura un silence pesant avec ses parents et glissa progressivement vers la négligence de ses repas. Cela l'amena à s'immiscer de manière intermittente dans ses cours à l'université et à rétracter sa présence lors des sorties habituelles, dessinant ainsi un quotidien émaillé de mélancolie et d'isolement. Puis, un jour, alors que ses parents étaient absents, la sonnette résonna avec insistance, et Salsabil, sortit donc de sa chambre, descendit les escalier et ouvrit pour découvrir Jassim, attendant à sa porte.

- Bonjour Salsabil, commença-t-il.
- Comme tu peux le voir, je ne suis pas en état de recevoir du monde, alors tu devrais t'en aller, répliqua-t-elle froidement.
- Pourtant, ça fait quelques mois qu'on ne s'est pas parlé. J'ai donc estimé que nous devions avoir une conversation. Tout de même, nous sommes supposés être fiancés, insista-t-il.
- C'est avec un homme que j'ai passé tout ce temps. Alors tu vois, je ne suis pas si bonne que tu le pensais. Maintenant, tu comprendras que nous n'avons plus rien à nous dire, et de plus, j'ai besoin d'être seule, déclara-t-elle durement.
- Oui, je me doutais que ce genre de chose pouvait arriver, et il vaut mieux que ça se soit passé avant le mariage. Parce que, si ça avait été le cas après, sois sûre que je t'aurais enterrée vivante. Finalement, tu ne me mérites pas et je suis bien content d'avoir ouvert les yeux avant de signer quoi que ce soit avec un déchet comme toi. On pourrait croire que tes parents t'ont adoptée ou trouvée dans une poubelle, car tu es loin de leur arriver à la cheville. Sache tout de même, et par respect envers eux, que depuis mon arrivée en tant qu'interne à l'hôpital, j'ai régulièrement croisé des âmes meurtries, nostalgiques de moments jamais vécus avec leurs parents désormais disparus. Mais toi, tu as encore ton père et ta mère. Donc évite de leur causer du chagrin, et cours les rejoindre, ajouta-t-il.
- Ces paroles, je les ai déjà entendues quelque part, murmura-t-elle.
- Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? De plus, c'est tout ce que j'avais à te dire, alors il ne me reste plus qu'à m'en aller, exprima-t-il avec fermeté.
- Jassim, l'appela-t-elle soudainement.
- Qu'est-ce qu'il y a encore ? répondit-il attentivement.
- Que comptes-tu faire maintenant ? interrogea-t-elle.
- Ce que je compte faire ou ne pas faire, ne te regarde absolument pas. Quoi qu'il en soit, la grandeur de l'homme est dans sa décision d'être plus fort que sa condition, cita-t-il.
- Albert Camus, identifia-t-elle.
- Notre plus grande gloire n'est point de tomber, mais de savoir nous relever chaque fois que nous tombons, ajouta-t-il.
- Confucius, observa-t-elle.

- Moi qui voulais faire le malin, j'oubliais à quel point tu maîtrisais les œuvres des grands auteurs. Mais à présent, il est temps que je m'en aille, et j'espère de tout cœur ne plus jamais croiser ta route, conclut-t-il.



C'est ainsi qu'il s'en alla, sans réellement savoir qu'il avait laissé derrière lui une graine subtile semée dans le cœur de Salsabil qui, doucement, se mit à s'enraciner, à germer et à éclore. Et tandis que le jeune homme qu'elle avait récemment rencontré lui avait demandé de s'en aller, que Jassim ne voulait plus jamais la revoir, et que sa mère ne ratait aucune occasion pour l'assassiner, Salsabil, en rentrant à l'intérieur, ne percevait pas encore pleinement les effets de cette graine. Alors, elle se dirigea vers sa chambre, fermement décidée à s'y effondrer en vue de s'apitoyer sur son sort, mais en traversant le hall, elle fut stoppée net par le reflet impitoyable du miroir mural. Celui-ci lui renvoyait une image d'elle-même étonnamment négligée, avec un visage éreinté, des cheveux hirsutes et des vêtements portés bien au-delà du raisonnable. Confrontée à son propre reflet débraillé, un déclic se produisit dans l'esprit de Salsabil, et elle fut submergée par une cascade d'émotions et de pensées refoulées. En conséquence, l'état dans lequel elle s'était embourbée depuis des mois commença à s'estomper et elle se mit même à montrer des signes de résilience. Puis, à mesure que les questions proliféraient dans son esprit, elle se précipita vers la cuisine, poussée par une faim longtemps oubliée qui, désormais, réclamait son dû avec une intensité foudroyante. Là-bas, elle se rua avec une frénésie désorganisée sur les restes de la veille, engloutissant notamment quelques morceaux d'un tajine d'agneau savamment épicé. Immédiatement après, elle jeta son dévolu sur un carré de pastilla sucrée et se désaltéra avec du Lben, déversant dans la précipitation plus de la moitié du lait fermenté sur son visage et ses vêtements. Par la suite, elle saisit une poignée de Chebakia, ainsi que quelques morceaux de viande séchée, les engloutissant simultanément, tout en faisant passer le tout avec du Raïbi Jamila. Revigorée, Salsabil se dirigea vers sa chambre, un espace qu'elle semblait remarquer pour la première fois dans un tel état de désordre. Et alors qu'elle aurait pu se laisser aller aux remords d'avoir vécu dans une chambre pareille, elle décida de ne pas s'attarder dans la culpabilité. Au lieu de cela, avec une vigueur retrouvée, elle ramassa, nettoya et purifia l'espace, transformant le chaos extérieur en un semblant d'ordre qui faisait écho à sa métamorphose intérieure.



Ensuite, Salsabil se dirigea vers sa salle de bain et, sans hésitation, versa l'intégralité des trois flacons d'huile essentielle d'Agarwood, de Mélisse, et de Rose de Damas, que sa mère lui avait offerts il y a quelques années. Bien que généralement une goutte suffisait, elle décida de se laisser aller et de s'immerger dans un bain purificateur, passant quelques heures dans la salle de bain avant de sortir et de se diriger vers son dressing. Alors, elle enfila une robe de jour élégante signée Chanel, chaussa une paire de mocassins Gucci en cuir, et vaporisa sur ses vêtements un peu de Baccarat, Les Larmes Sacrées de Thebes, dont les notes exquis et complexes la firent se sentir encore plus épanouie. Descendant ensuite dans son salon avec son manuel de biochimie en main, elle révisa pour son cours en biologie moléculaire de 14h et, quand l'heure arriva, suivit assidûment ce cours avec le professeur Moussa Ben Ayoub. Par la suite, elle se dirigea vers l'institut de massage où, après avoir passé un agréable moment avec la masseuse qui avait l'habitude de s'occuper d'elle, Salsabil fut témoin, à sa sortie, d'une scène de réprimande entre la patronne et cette employée. Cela poussa Salsabil à rester finalement un peu plus longtemps que prévu.